

supérieur blessé à la jambe par un éclat d'obus... Les derniers attaques ennemies

Les derniers attaques ennemies

Dans le Journal, le colonel X... L'attaque sur Vaux était classique... Dans les Vosges

Dans les Vosges

Le bombardement de Saint-Dié... Les correspondants de guerre hongrois avouent des pertes terribles

Les correspondants de guerre hongrois avouent des pertes terribles

Un des correspondants de guerre hongrois, qui était présent derrière les fronts allemands quand l'attaque sur Douaumont eut lieu, écrit que les Allemands sacrifièrent en cet endroit leurs meilleurs hommes...

Le général Haasler à Metz

Le général Haasler, le général commandant la division de Metz, séjourne depuis quelques jours à Metz.

La Bulgarie a refusé des troupes pour le front français

Suivant des renseignements apportés ici par des déserteurs bulgares, la Bulgarie n'a pas assez de munitions pour pouvoir tenter une attaque... L'Allemagne demanda à la Bulgarie d'envoyer deux divisions bulgares sur le front français...

L'impression en Grèce

La Née Helles écrit, au sujet de Verdun : « Pour les soldats héroïques de la République, la bataille gigantesque qui se poursuit à quelque chose de solennel et de sacré... »

L'Argentine et la Guerre européenne

Un professeur argentin félicite l'Allemagne et fait l'éloge des Alliés. Buenos-Ayres, 11 Mars. Le professeur argentin Manuel Carles, publiciste, sous le titre : « L'Argentine dans la guerre européenne », une brochure dans laquelle il fait l'éloge des Alliés, félicite l'Allemagne et dit notamment que les quelques médecins et militaires argentins qui ont résidé en Allemagne, ne se sont pas montrés supérieurs à ceux qui étaient restés en Argentine...

La France, ajoute M. Carles, est vénérée dans nos Universités... SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communique officiel anglais... Hier, nous avons exécuté avec succès une attaque aérienne contre le terminus du chemin de fer et les cantonnements de Carvin...

Dans les Vosges

Le bombardement de Saint-Dié... Commencés le 26 février, à 7 h. 30 du matin, les bombardements de Saint-Dié se sont prolongés jusqu'à vendredi dernier, 3 mars, à 2 heures de l'après-midi...

Les Pertes allemandes

Près de trois millions d'hommes hors de combat... Le Bureau de la Presse britannique a fait connaître, hier, les chiffres de pertes allemandes, telles qu'elles apparaissent sur les listes officielles...

La Guerre des Aïrs

La comparaison des pertes en février donne la supériorité à notre aviation... Les dernières dépêches allemandes ayant donné un exposé inexact de la situation respective des avions adverses, voici la comparaison des pertes respectives au cours du mois dernier...

Une Manifestation franco-belge

Cet après-midi a eu lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Paul Deschanel et en présence du président de la République et des membres du corps diplomatique, une imposante manifestation franco-belge organisée par l'Alliance Franco-Belge...

Les Etats-Unis et la Guerre

La nouvelle note de l'Allemagne... On mande de Berlin que dans la note remise par le comte Bernstorff à M. Lansing, le gouvernement allemand précise la situation créée à l'Allemagne par le refus de l'Angleterre de ratifier la déclaration de Londres et la décision de restreindre le commerce légal des neutres...

ambassadeurs de Russie, d'Angleterre, d'Italie, du Japon... Le Portugal et l'Allemagne

Le Portugal et l'Allemagne

Après la déclaration de guerre... La séance du Congrès... Le président de la République assiste à la séance du Congrès, ainsi que les représentants diplomatiques des Alliés...

NOS ALLIÉS ET NOUS

Le général Porro à Paris

Le général Porro, sous-chef d'état-major de l'armée italienne, est arrivé ce matin à Paris... Le général a été reçu à l'arrivée du train à la gare de Lyon par les officiers représentant le ministre de la Guerre et le grand quartier général...

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

La visite de l'attaché naval japonais sur le front de Salonique... On mande de Salonique que l'attaché naval japonais à Londres, qui était arrivé à Salonique le 1er mars, est immédiatement reparti pour visiter, en compagnie du général Sarraï, les lignes de défense franco-anglaises...

En Albanie

Essad pacha retourne à Valona

Essad pacha fera tel un court séjour et ira à Valona pour prendre le commandement des troupes albanaises qui étaient sous ses ordres à Durazzo.

En Turquie

L'attentat contre Enver pacha

Le mystère au sujet de l'attentat contre Enver pacha continue... Suivant de nouveaux détails dont on n'a pas confirmation, mais qui viennent de bonne source, c'est au ministère de la Guerre qu'un tiré sur Enver, qui fut grièvement blessé, et même peut-être mortellement, par un officier qui essaya ensuite de se suicider, mais qui en fut empêché par les gardes d'Enver pacha, qui le mirent en pièces avant qu'il put tourner son revolver contre lui-même.

La Situation à Constantinople

Le Morning Post reçoit d'Athènes : « J'apprends de source diplomatique que la situation à Constantinople est extrêmement sérieuse... »

Les Turcs veulent la paix

De notables musulmans d'Aïden, de Brousse et de Konia ont adressé au nouveau prince héritier ottoman un mémoire le mettant en demeure de renvoyer le ministère actuel, de conclure une paix séparée, de dissoudre le Parlement et de provoquer de nouvelles élections... On mande d'Athènes au Daily Chronicle que des rixes ont lieu chaque jour entre l'équipage d'un navire de guerre américain, qui se trouve à Constantinople et les Allemands... Les Turcs veulent la paix

Sur Mer

Les mines allemandes sur la côte danoise

Un message de Copenhague annonce qu'environ 800 mines ont été trouvées échouées sur la côte occidentale du Jutland danois... Les Etats-Unis et la Guerre

l'Angleterre et l'Amérique... L'Action russe

L'Action russe

Le gouvernement italien renonce au privilège des capitulations... L'Italie et le Maroc

L'Italie et le Maroc

Le gouvernement italien renonce au privilège des capitulations... L'Action russe

L'Action russe

Le Mexique exprime ses regrets... L'attaque de Columbus

L'attaque de Columbus

On télégraphie de New-York au Times : « La situation redevient inquiétante au Mexique à la suite d'un attentat sans précédent, commis par quatre cents bandits commandés, affirmé-t-on, par Villahermosa... »

Le Mexique exprime ses regrets

Le général Carranza a exprimé ses regrets au sujet de l'attentat de Columbus... Nouvelle attaque des partisans du général Villa

Nouvelle attaque des partisans du général Villa

Hier soir une bande de 300 partisans du général Villa ont pénétré dans une ferme située à la frontière de la province d'Arizona... L'action de l'escadre américaine

L'action de l'escadre américaine

On fait connaître que l'escadre américaine de l'Atlantique ne recevra pas encore l'ordre d'agir au Mexique... Les Pays neutres

Les Pays neutres

Les services maritimes entre la Hollande et l'Angleterre... La réorganisation de l'armée espagnole

Il est rappelé que la section de placement des mutilés et des réformés de la guerre... Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Comment Wolff raconte l'attaque du vapeur « Bandoeng »... On mande de Berlin qu'un avis de la nouvelle de la Havre, annonçant que la direction du Lloyd Rotterdam proteste à la suite du bombardement par un sous-marin du vapeur Bandoeng, dans la Méditerranée...

L'Italie en Guerre

La situation ministérielle

Le correspondant particulier du Daily Mail à Milan signale que des changements ministériels sont probables... L'intervention des Etats-Unis au Mexique

L'intervention des Etats-Unis au Mexique

Une expédition américaine... Les Etats-Unis et la sécurité des étrangers

Les Etats-Unis et la sécurité des étrangers

De source autorisée on annonce que la note américaine n'a pas été envoyée au Mexique... L'Action russe

L'Action russe

Le Mexique exprime ses regrets... L'attaque de Columbus

L'attaque de Columbus

On télégraphie de New-York au Times : « La situation redevient inquiétante au Mexique à la suite d'un attentat sans précédent, commis par quatre cents bandits commandés, affirmé-t-on, par Villahermosa... »

Le Mexique exprime ses regrets

Le général Carranza a exprimé ses regrets au sujet de l'attentat de Columbus... Nouvelle attaque des partisans du général Villa

Nouvelle attaque des partisans du général Villa

Hier soir une bande de 300 partisans du général Villa ont pénétré dans une ferme située à la frontière de la province d'Arizona... L'action de l'escadre américaine

Il est rappelé que la section de placement des mutilés et des réformés de la guerre... La Piraterie allemande

La Piraterie allemande

Le torpillage du « Sillus »... Les trois mats norvégien Sillus, coté hier dans la Manche, a été un croiseur auxiliaire de 17 tonnes : 8 Norvégiens, 2 Suédois et 7 Américains.

En Allemagne

Le manque de pain à Berlin

Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam apprend du Daily Telegraph que depuis quelques jours la population hollandaise souffre cruellement, par suite d'une grande insuffisance de pain... En Angleterre

En Angleterre

Le fret augmente toujours... M. Winston Churchill reste au Parlement

M. Winston Churchill reste au Parlement

Le Daily Express annonce que M. Winston Churchill a décidé de ne pas retourner au front, mais de rester au Parlement comme chef d'opposition... En France

En France

A la Commission de l'Armée... A travers les Journaux

A travers les Journaux

La Victoire. — Vive le Portugal ! — De Hervé. Voilà donc le Portugal dans la cause. C'est une petite nation, certes, et il y a à peine 5 millions de Portugais en Europe... A la Commission de l'Armée

A la Commission de l'Armée

La Commission de l'Armée a adopté définitivement et dans son ensemble le texte présenté par M. de Montaigne, rapporteur des propositions de loi de MM. Noulens et Cécile... A travers les Journaux

A travers les Journaux

La Victoire. — Vive le Portugal ! — De Hervé. Voilà donc le Portugal dans la cause. C'est une petite nation, certes, et il y a à peine 5 millions de Portugais en Europe... Dans les P. T. T.

Dans les P. T. T.

L'inspecteur des Postes et Télégraphes désigné ci-après, est nommé en la même qualité à Nice (service mixte), M. Moneton Hector, inspecteur à Ajaccio (service postal), en remplacement de M. Commeignes, nommé à Nice, (service électrique).

LA GUERRE EN AFRIQUE

Les Opérations dans le Sud tunisien

La rébellion en Tripolitaine et sa répercussion en Tunisie. — Les événements de Dehbat et de Tatabouine. — L'héroïsme de nos troupes indigènes et de nos territoriaux. — L'échec du complot tarco-allemand.

La Dépêche Tunisienne publie le récit des événements de Tripolitaine et du sud tunisien de 1915 dernier.

qu'une partie de la garnison du poste tenait encore. Un bataillon du 1^{er} tirailleurs, un escadron du 1^{er} spahis avec 3 canons furent envoyés d'urgence.

La situation dans le cercle de Dehbat avait été un peu plus précaire. L'attaque d'Oum-Souh par plus de 2.000 rebelles avait produit parmi les indigènes une grosse impression.

Actuellement, la bande rebelle est désagrégée, les chefs sont restés à Nalout, les plus part des indigènes ont rejoint leurs tribus.

Mais il est certain que pendant quelque temps des bandes parcourront le territoire pour razzier les troupeaux. Il est avéré que Khalil ben Askar, chef des rebelles de Nalout, a pris part à tous les combats autour de Dehbat.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.

Le mouvement est à présent désavoué publiquement par les chefs tripolitains se donnant pour ennemis des chefs ennemis.



LE PRINCE DU SANG

Ce dessin d'Abel Faivre, paru dans l'« Echo de Paris », a été saisi en Suisse par ordre de la censure helvétique

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MEDITERRANEE

La Perte du « Kelbridge »

L'équipage est arrivé à Marseille

Il y a quelques jours, nous signalions que le Mascara, de la Compagnie Mixte, avait recueilli en mer et conduit à la Goulette 18 naufragés du vapeur anglais Kelbridge, coulé en Méditerranée par un sous-marin allemand.

Le Kelbridge était un gros cargo-boat de 9.000 tonneaux, qui transportait de Carthage dans le Levant une cargaison de charbon.

Les deux embarcations naviguèrent de conserve pendant quelques heures, puis le mauvais temps les sépara et elles finirent par se perdre de vue.

On a des raisons de croire que le sous-marin qui coula le Kelbridge avait détruit la veille, un voilier italien, l'Elisa, dont l'équipage put atteindre Alger sain et sauf.

Le Midi au Feu

Un des anciens élèves du cours d'instruction des P. T. T. à Salon, détaché comme surveillant aux bureaux de Marseille-Saint-Charles et Marseille-Corderie, le caporal télégraphiste Elory Marcel, déjà titulaire de la Croix de guerre, vient d'être l'objet d'une deuxième citation.

LA VIE DANS VERDUN

La place forte, que des petits projectiles il est vrai, qu'on renvoie, ils se servent souvent d'obus incendiaires qui, par un hasard providentiel, ont, jusqu'à présent, toujours manqué leur but.



Vue de Verdun, prise de la rive droite de la Meuse.

Paris, 17 Mars. La vie n'est pas entièrement interrompue à Verdun et, dans le double but d'assurer le ravitaillement de nos troupes comme de surveiller les mouvements des commerçants qui ne voulaient pas quitter la ville, mais qui durent obéir aux ordres de rapide évacuation, on s'occupe, actuellement, d'inventorier et de répartitionner toutes les marchandises alimentaires.

Le secrétaire de la Mairie, M. Maucoulin, qui était parti à Bar-le-Duc avec tous les services publics, a reçu l'ordre de retourner à Verdun; avec lui, trois cents gendarmes sont arrivés de Bar-le-Duc et procèdent régulièrement à ces opérations de réquisition.

La ville, contrairement à certains bruits, n'a que très peu souffert des dernières attaques allemandes.

Un aviateur, que nous avons pu rencontrer et qui a tout récemment photographié Verdun, affirme que les choses sont à peu près dans le même état qu'il y a huit jours. Au reste, les Allemands n'envoient plus, sur

L'IMPOT SUR LE REVENU

Le Mouvement à la Mairie de Marseille

La loi relative à l'impôt général sur le revenu, entre en application. Depuis le commencement du mois de mars, les déclarations des revenus sont reçues à la mairie de Marseille, au bureau des Contributions, rue des Oliviers.

C'est tout d'abord, nous expliquent-ou, une habitude qui n'est point seulement commune à nos concitoyens, le se décliné, mais à l'ensemble de la population.

Notre rôle, à la mairie, est simple: il consiste à fournir à la demande une notice explicative et une feuille de déclaration puis, à recevoir les déclarations. Des feuilles et des notices, nous en avons distribuées beaucoup, mais il nous faut encore plus donner des explications. Et les personnes qui se dérangent inutilement sont nombreuses.

Le revenu à déclarer doit être net, diminué des dépenses et des charges et ne pas être inférieur à 5.000 francs. En dessous d'un revenu de 5.000 francs, il n'y a pas de déclaration à faire.

Le contribuable est marié, il a droit à une déduction spéciale de 2.000 francs sur son revenu total; il ne sera donc rétribué que sur un revenu net de 3.000 francs.

Si l'un des personnes à sa charge (ascendants âgés de plus de 70 ans ou infirmes, descendants ou enfants recueillis, âgés de moins de 21 ans ou infirmes), le contribuable a droit à une déduction de 1.000 francs par personne jusqu'à la cinquième, et de 1.500 francs par personne en sus de cinq.

Le contribuable est marié, il a droit à une déduction spéciale de 2.000 francs sur son revenu total; il ne sera donc rétribué que sur un revenu net de 3.000 francs.

Le contribuable est marié, il a droit à une déduction spéciale de 2.000 francs sur son revenu total; il ne sera donc rétribué que sur un revenu net de 3.000 francs.

LES DÉPUTÉS SUR LE FRONT

La loi sur le front a été votée. Les députés ont fait beaucoup parler d'eux cette semaine, sur le front. M. Borrel, de la Haute-Savoie, a été décoré de la Légion d'honneur.

La décoration de M. Borrel a été saluée avec joie, parce que certains rumeurs, accordées à d'autres parlementaires ont soulevé au Palais-Bourbon quelques réflexions ironiques.

Un jour, les alpins de M. Borrel avaient reçu l'ordre d'envoyer un détachement de troupes à la frontière.

Un jour, les alpins de M. Borrel avaient reçu l'ordre d'envoyer un détachement de troupes à la frontière.

Un jour, les alpins de M. Borrel avaient reçu l'ordre d'envoyer un détachement de troupes à la frontière.

Pour les Territoriaux du Maroc

M. Oct. Vigne, député du Var, et président du Conseil général, a répondu aux questions posées par le député de Brignoles au résident général au Maroc.

La réponse est la suivante: les permissions sont accordées à 10% des effectifs présents. La durée est de quinze à trente jours.

La réponse est la suivante: les permissions sont accordées à 10% des effectifs présents. La durée est de quinze à trente jours.

La réponse est la suivante: les permissions sont accordées à 10% des effectifs présents. La durée est de quinze à trente jours.

LE RECOURS DES IMPOTS

Les recouvrements effectués par l'administration de l'Enregistrement pendant le mois dernier se sont élevés à 43.704.000 francs contre 36.793.500 francs en février 1915, soit une différence en plus de 6.910.500 francs.

Les recouvrements effectués par l'administration de l'Enregistrement pendant le mois dernier se sont élevés à 43.704.000 francs contre 36.793.500 francs en février 1915, soit une différence en plus de 6.910.500 francs.

Les recouvrements effectués par l'administration de l'Enregistrement pendant le mois dernier se sont élevés à 43.704.000 francs contre 36.793.500 francs en février 1915, soit une différence en plus de 6.910.500 francs.

LA VIE CHÈRE

Les lenteurs parlementaires

Depuis le mois de novembre dernier, la proposition de loi relative à la taxation des produits de la récolte de céréales sonnait au Luxembourg. Le Sénat n'a pas l'air de s'en soucier.

Tous les projets de loi déposés, en vue de combattre l'excessive cherté de la vie, ne visent que la durée de la guerre. Ils doivent disparaître dès la signature de la paix.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

LA VIE CHÈRE

Les lenteurs parlementaires

Depuis le mois de novembre dernier, la proposition de loi relative à la taxation des produits de la récolte de céréales sonnait au Luxembourg. Le Sénat n'a pas l'air de s'en soucier.

Tous les projets de loi déposés, en vue de combattre l'excessive cherté de la vie, ne visent que la durée de la guerre. Ils doivent disparaître dès la signature de la paix.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

Le coût de l'existence va toujours croissant. Il augmentera d'autant plus, que la liberté la plus complète sera laissée aux exploitiers de la misère publique.

La Condition des Ouvriers mobilisés affectés aux Usines de Guerre

L'emploi, dans les usines de guerre, de la main-d'œuvre militaire a déterminé la création de tout un organisme spécial ou la discipline n'exclut pas le respect de l'ancienne législation ouvrière.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les ouvriers mobilisés, affectés à des usines de guerre, sont et demeurent des militaires.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 11 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

L'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie sur tout l'ensemble de notre front.

D'après de nouveaux renseignements, les assauts infructueux lancés hier, contre nos tranchées, à l'ouest de Douaumont, ont été très meurtriers pour l'ennemi.

Les Allemands ont attaqué par trois fois, en colonnes, par quatre. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, ils ont dû se retirer, laissant le terrain couvert de cadavres.

Aujourd'hui, dans la région de Douaumont, un de nos avions a abattu un fokker qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

En Belgique, tirs de destruction sur les tranchées et les boyaux ennemis de la région de Steenstraete et des environs de Bixchoote.

En Artois, à l'est de Neuville, nous avons fait sauter une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Entre Somme et Oise, nous avons bombardé les organisations allemandes de la région d'Herbecourt, de Laucourt et de Beuvraignes.

Au nord de l'Aisne, la canonnade s'est maintenue très vive dans la région du bois des Buttes, sud de la Ville-aux-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries a été moins vive au cours de la journée.

Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région à l'ouest de Douaumont. Il a été plus lent sur le reste du secteur, ainsi qu'en Woëvre.

Paris, 11 Mars.
Le sous-secrétaire d'Etat du service de Santé est rentré à Paris, retour d'un voyage dans la région de Verdun. M. Justin Godart a pu s'assurer sur place du bon fonctionnement du service d'évacuation des blessés.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 11 Mars.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :
La nuit dernière n'a été troublée que par quelques tirs d'artillerie dans la partie méridionale de notre front.
Rien à signaler aujourd'hui, en dehors des actions habituelles d'artillerie.

Communiqué officiel anglais
London, 11 Mars.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :
Nous avons fait éclater, avec de bons résultats, trois mines à l'est de Vermelles.
L'artillerie a été active, en dehors et d'autre dans les parages d'Albert, d'Huluch et d'Ypres.

Le Conseil de Guerre des Alliés se réunira demain
Paris, 11 Mars.
Le conseil de guerre des Alliés se réunira demain, au grand quartier général, sous la présidence du général Joffre.
Les puissances de l'Entente seront représentées à cette réunion : La Grande-Bretagne, par sir Douglas Haig ; l'Italie, par le général Porro ; la Russie, par le général Glinkin ; la Belgique, par le chef d'état-major général, dans le parage d'Albert, d'Huluch et d'Ypres.

Leurs crimes
Un soldat bavarois se vante d'avoir tué sept femmes et quatre jeunes filles
Paris, 11 Mars.
Le Times publie la suivante d'une lettre d'un soldat bavarois, qui se vante d'avoir tué à la baïonnette sept femmes et quatre jeunes filles.

L'appel de la Classe 1888
Paris, 11 Mars.
Le gouvernement, à la demande de la Chambre, se préoccupe de remplacer par des R. A. T. les hommes de l'active, de la réserve et de la territoriale, actuellement mis en sursis d'appel, employés comme manœuvres ou au titre de professions diverses, dans les usines et les chantiers de guerre. Il a été par suite appelé au début de la mobilisation et qui furent ultérieurement renvoyés dans leurs foyers. Ajoutons qu'il n'est pas actuellement question d'appeler la classe 1887.

Paris, 11 Mars.
Le gouvernement se préoccupe de remplacer les hommes du service armé, qui sont employés dans les usines de fabrication de munitions par des hommes d'une classe plus ancienne. Il est donc possible qu'une partie de la classe 1888 soit mise à contribution pour ce remplacement.

C'est la seule question qui, à l'heure actuelle, soit envisagée.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 11 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :
Dans la zone de Lagazuoli et du col de Bois (torrents de Costeane et de Boite) des fractions de travailleurs ennemis ont été dispersées par le feu de nos troupes, après avoir essayé des pertes sensibles.
Le long du tout le front de l'Isone, depuis Pizzo jusqu'à Zagora, nos détachements d'infanterie, malgré de mauvais temps, ont atteint en plusieurs points les lignes ennemies et y ont lancé des bombes.
On signale de nouvelles actions de l'artillerie ennemie contre les lieux habités dans la zone de Costeane et de Boite, mais ces actions, au lieu d'être causées de dégâts légers, l'intervention efficace de notre artillerie a réduit au silence les batteries ennemies.
Sur le Carso, nos hardis détachements ont fait, en plusieurs endroits, éclater des tuyaux explosifs dans les réseaux de fil de fer devant les lignes de l'ennemi, qui a répondu en lançant des bombes à gaz lacrymogènes.
Sur tout le théâtre des opérations, malgré de plus abondantes, l'activité de notre artillerie continue.

Deux avions allemands lancent des bombes sur la région de Châlons
Paris, 11 Mars.
Le Journal de la Marne annonce que deux avions allemands ont jeté des bombes sur la région de Châlons. Le premier, qui, vers 9 heures du matin, avait pu survoler Châlons, a été abattu par nos avions. Les autres bombes en retombant ont été blessées.
Le second, vers 10 heures de l'après-midi, fit explosion dans la ville. Sur les quatre projectiles qu'il lança, deux vinrent s'enfoncer dans le sol. De nombreuses vitres furent brisées par le déplacement d'air et un employé, M. C., cinquante ans, fut blessé à la figure par des éclats de verre.
Deux autres bombes ont endommagé un rez-de-chaussée. A cinquante mètres de là, une explosion a éclaté, dans un jardin, dans sa cour. Elle a été atteinte à la cuisse droite d'une balle de sirapnell.

Dans les Balkans
En Roumanie
Le rapprochement avec l'Entente
Paris, 11 Mars.
Le ministre Brătianu s'est mis d'accord avec les chefs de l'opposition interventionniste, et sa situation est plus solide que jamais. Il semble que, hors le groupe de Marghiloman, la nation entière soit maintenant unanime à songer à se rapprocher des Alliés. Encore l'ancien parti qui gouvernait M. Alexandru Marghiloman est-il tombé ébranlé. Beaucoup de ses membres n'ont pas voulu suivre leur chef dans son évolution vers l'Allemagne. C'est ainsi que le propre frère de M. Alexandru Marghiloman, Michel Marghiloman, élevé en France, installé depuis de longues années à Paris, s'est fait inscrire dans le parti que préside M. Nicolae Filipescu, qui préconise nettement, en son faveur, de la France et de ses alliés.

Les succès des troupes russes du Caucase
New-York, 11 Mars.
On mande de Washington au New-York Times que, d'après des informations de très bonne source, les Russes sont incapables de résister à la marche en avant des troupes du grand-duc Nicolas, enflammées par leurs victoires d'Erzeroum et de Bitlis. Parmi les nombreuses causes qui ont

prouvé l'impossibilité pour les Turcs de résister victorieusement à leur adversaire, et principalement à sa conquête de l'Asie Mineure, figure, assure-t-on, la pénurie des vivres.

La Bataille de Verdun

Où on en est

Paris, 11 Mars.

Les Allemands, au cours de la nuit du 10, ont poursuivi leurs violentes attaques de front, dans la région de Verdun. Ils ont porté leur effort principalement aux deux ailes, à l'Ouest, sur les plateaux que domine le Mort-Homme ; à l'Est, sur la région de Vaux. Mais leurs deux poussées, une fois de plus, ont échoué. Dans leur ensemble, ils ont réussi à pénétrer dans quelques maisons avant l'entrée Est du village de Vaux, mais quand ils ont voulu escalader les pentes du fort, leur élan fut brisé net par nos feux, en avant de nos réseaux de fils de fer.
Dans la journée du 11, au contraire, l'impression de ralentissement de l'ennemi, dans la région de Verdun, a été plus nette. Ses positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

La violence même des attaques et la précision de nos tirs infligèrent aux Allemands des pertes effroyables sans résultat appréciable. Cette constatation, à sa valeur, est confirmée par les renseignements de nos positions, mais avec moins d'activité, et son infanterie n'a point donné. Cette accalmie momentanée, chez l'adversaire, s'explique par la nécessité où il est de reformer ses régiments après des assauts meurtriers comme ceux qui, le jour d'hier, ont été effectués par nos troupes. Les derniers renseignements, fut acharnée et sanglante.

fort conquis. En réalité, le fort de Vaux était l'appui principal du front de Verdun, et un autre point stratégique. Et la critique militaire de la Gazette de Voss demandait avec une angouisse ironique : « Que va dire Pétrograde en apprenant la chute du village et du fort ? »

Tandis qu'enfin, brochant sur le tout, la Gazette de Francfort tenait à bien faire observer que les Allemands n'avaient annoncé le succès de leur passage que lorsqu'ils étaient bien sûrs de tenir solidement leurs nouvelles conquêtes.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

On ne peut, ajoutait la vieille gazette, en voir aux Français de ne pas convenir de leur succès. Mais la Gazette de Voss, qui aujourd'hui sont bien obligés d'annoncer que le fort de Vaux n'est pas aux Allemands, tiennent un langage tout différent. Ils s'embarrassent de détails, ils nous disent qu'ils ont le contraire de ce qu'ils disent la veille. Vaux, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine. L'opinion de Pétrograde, qui, d'après eux, n'a aucune valeur, c'est un pauvre tas de ruine.

GUÉRISON DES HERNIES

SANS OPERATION

Le Professeur DE CASAGRANDE

Orthopédiste-Bandagiste, Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel de Tunis, Décoré de plusieurs Médailles d'Or, Membre du Jury Hors-Concours et décernement Médaille d'Or à Rome. — Spécialiste pour Hernies, Déchirements, Protrusion, Hernies, Hémorroïdes, etc.

merce et des Négociants, cours Bourse, du midi et de 2 h. à 5 h. du soir. (Le dimanche de 9 h. à midi seulement).

Il guérit au moyen d'un nouveau procédé électro-galvanique toutes espèces de hernies ou affections, l'un des progrès les plus considérables qui se soient manifestés jusque ce jour.

M. de Casagrande se charge de l'application des bandages et appareils orthopédiques aux dames et aux enfants. Afin que tout le monde puisse profiter de ce procédé infatigable, le Professeur ne reçoit d'honoraires qu'après guérison complète et définitive. Les honoraires sont payés par acomptes.

Milliers de guérisons obtenus par les appareils électro-galvaniques de Casagrande pour maladies herniaires.

peuples, son point de vue sera apprécié équitablement par les États-Unis, malgré les difficultés d'entente créées par nos ennemis.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 11 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :
FRONT OCCIDENTAL. — Deux détachements considérables d'infanterie allemande ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavoin et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.
Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk. L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkoury.

FRONT OCCIDENTAL. — Deux détachements considérables d'infanterie allemande ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavoin et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.
Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk. L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkoury.

FRONT OCCIDENTAL. — Deux détachements considérables d'infanterie allemande ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavoin et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.
Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk. L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkoury.

FRONT OCCIDENTAL. — Deux détachements considérables d'infanterie allemande ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavoin et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.
Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk. L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkoury.

FRONT OCCIDENTAL. — Deux détachements considérables d'infanterie allemande ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavoin et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.
Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk. L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkoury.

FRONT OCCIDENTAL. — Deux détachements considérables d'infanterie allemande ont tenté d'approcher de nos tranchées, près des rivières d'Oldavoin et de Sussey, ont été dispersés par nos tirs.
Notre artillerie lourde a dispersé une colonne ennemie marchant dans la région du flanc droit des positions de Dvinsk. L'artillerie allemande a canonné pendant une heure et demie la gare de Kalkoury.

